

se conservent vivants, les pièces à mesure que la faim le presse, il les ingurgite jusqu'à la dernière, pour se mettre de nouveau en poursuite d'une nouvelle pêche.

Le Pélican brun dont il s'agit ici est de taille un peu inférieure à celle du pélican commun, *Pelecanus onocrotalus*, Linné. Il a la tête, le cou, les ailes, variés de blanc argenté et de cendré. Le milieu des plumes qui couvrent le dos est gris marqué de blanchâtre ; les grandes plumes sont noires, les secondaires brunes ; le bec verdâtre à sa base, bleuâtre dans le milieu et rouge à l'extrémité ; la poche est d'un bleu cendré rayé de rougeâtre.

On sait que la fable du pélican qui se perce la poitrine de son bec pour nourrir ses petits, a inspiré aux auteurs anciens l'idée de le traduire comme figure du Christ qui s'immole pour le salut de son peuple. On rencontre encore fréquemment cette figure du pélican dans les bas-reliefs de nos églises, bien qu'il soit connu de tous aujourd'hui que cette prétendue immolation de l'oiseau pêcheur n'est qu'un pur mythe.

Notre petit bateau accoste à un beau quai en pierre de taille, où nous n'avons à gravir que quelques marches pour nous trouver dans la rue.

Comme le marché est attenant à cette rue, nous en faisons incontinent la visite. Presque tous les objets que nous y voyons exposés, fruits, légumes, produits de l'industrie, sont différents de ce que nous voyons chez nous. Ce sont entre autres : des ignames, des salades, des racines de différents genres, des graines de job, des gousses de vanille à odeur suave, des bonnets de salon en graines colorées en guise de perles, etc., etc. Puis, conduits par un gamin noir, nous nous rendons chez le curé, dont la résidence se trouve de l'autre côté de la ville, avoisinant la campagne. Nous admirons le pavage parfait et la propreté des rues. Les résidences et les boutiques n'ont rien de bien remarquable, mais dénotent cependant une tenue convenable.